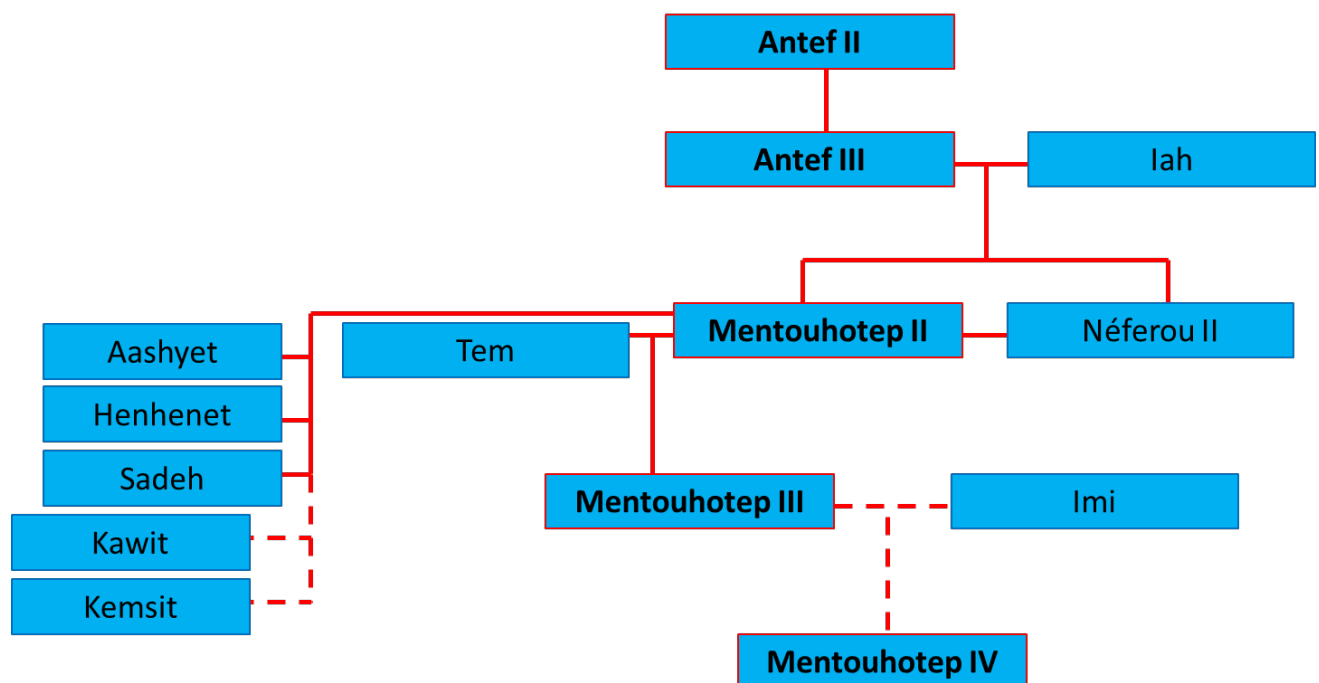


La fin de la XIe dynastie : Mentouhotep III et Mentouhotep IV¹

Les règnes des deux successeurs de Mentouhotep II sont souvent ignorés ou passés rapidement dans les principales synthèses consacrées au Moyen Empire. L'histoire de cette période semble terne par rapport à celle de la XIIe dynastie ou par rapport au long règne du premier roi du Moyen Empire. Pourtant, cette époque est riche et intéressante.

Mentouhotep III

Mentouhotep III monta sur le trône, à Thèbes, après la mort de son père. Il devait déjà être un homme assez âgé car Mentouhotep II demeura plus de 40 ans sur le trône² ! Mentouhotep III est, à ce jour, le seul fils connu du réunificateur de l'Égypte. Fils de la reine Tem, il fut représenté, comme prince, dans l'immense complexe de Deir el-Bahari.



Mentouhotep III régna 12 ans sur l'Égypte d'après le papyrus de Turin. L'année la plus tardive de son règne en épigraphie ne dépasse cependant pas l'an 8 (inscription du ouadi Hammamat). Il est peu probable qu'il demeura longtemps sur le trône en raison de son âge déjà avancé au moment de son accession au pouvoir suprême³.

¹ Extraits de l'article POLET (S.), *La fin de la XIe dynastie : Mentouhotep III et Mentouhotep IV dans l'ombre du réunificateur de l'Égypte*, dans *Volumen*, t. 9/10, 2013, p. 7-61.

² 51 ans selon le papyrus de Turin. Mention épigraphique la plus tardive : an 46 selon la stèle de Mérou (Turin).

³ GRAJETZKI (W.), *The Middle Kingdom of Ancient Egypt. History, Archaeology and Society*, Londres, nvl. impression, 2009, p. 23-24.

L'élément le plus marquant du règne de Mentouhotep III fut la construction d'un temple au sommet du Todberg, la plus haute cime de la région thébaine. Cette montagne est située au nord de la future Vallée des Rois.



Le temple fut redécouvert en 1904 par Georg Schweinfurth. Ce spécialiste allemand de la période paléolithique découvrit les ruines de l'édifice et fut surpris de trouver une construction pharaonique au sommet d'une montagne. Comme l'étude de ces vestiges ne concernait pas son domaine de recherche, il se limita à la copie des inscriptions hiéroglyphiques qui étaient visibles. Ce fut le linguiste Kurt Sethe qui identifia en premier le propriétaire du temple : Mentouhotep III.

Flinders Petrie effectua deux campagnes de fouilles au sommet du Todberg. En 1906, il mit au jour la statuette d'un babouin dans le temple. En 1909, il découvrit une statuette du roi qu'il qualifia d'osirifié⁴. Petrie trouva de nouvelles inscriptions et découvrit le nom du sanctuaire : « Cénotaphe *Heb-Sed* de Séankhkaré⁵ ». L'étude de de Christian Leblanc consacrée aux statues « osirifiées » permet aujourd'hui de mieux comprendre la fonction du sanctuaire. Le roi n'est pas représenté mort

⁴ Exposée au musée de Louqsor.

⁵ Second cartouche de Mentouhotep III.

mais en costume jubilaire⁶. Le temple a certes une fonction funéraire puisqu'il est qualifié de cénotaphe mais il est avant tout lié à la puissance royale au travers de la célèbre fête *sed*⁷. Enfin, l'archéologue britannique identifia une seconde construction située à quelques dizaines de mètres du temple. Le Rijksmuseum van Oudheden de Leiden acheta une partie des objets mis au jour durant la seconde campagne de fouilles de Petrie. Le Todberg tomba ensuite progressivement dans l'oubli⁸.

Les premières fouilles scientifiques commencèrent en 1995. Le professeur Győző Vörös de l'université Eötvös de Budapest réalisa deux campagnes de fouilles au sommet de la montagne. De nombreuses découvertes furent effectuées.

Lors de la première campagne de fouilles hongroise, les archéologues dressèrent un premier plan du sanctuaire de Mentouhotep III. Ils constatèrent, qu'à l'origine, il était entouré par un mur de briques crues. Le temple était construit sur une terrasse. Les Egyptiens utilisèrent la pierre locale pour réaliser l'essentiel du monument. Seuls quelques éléments en calcaire furent apportés jusqu'au sommet du Todberg. Une petite rampe permettait d'accéder au temple. La cella était précédée de deux petits pylônes, hauts de quatre mètres, intégrés aux murs du sanctuaire. Parmi les objets mis au jour durant cette mission, quelques fragments de céramique copte attestent de l'occupation du site durant les premiers siècles de notre ère. Quelques fragments d'inscriptions en hiéroglyphes confirmèrent aussi la datation du temple. Le serekh⁹ du roi fut notamment retrouvé sur un élément de porte¹⁰.

La seconde mission de fouilles hongroise au sommet du Todberg se révéla encore plus intéressante. En effet, lors d'un sondage dans le sanctuaire, le professeur Győző Vörös constata que le temple de Mentouhotep III avait été construit sur un édifice bien plus ancien. Les archéologues découvrirent qu'il s'agissait d'un ancien sanctuaire. D'après les datations réalisées grâce notamment à la céramique, la structure mise au jour semble avoir été édifiée durant la dynastie 0. Ce petit temple dont l'axe était légèrement différent de celui de Mentouhotep III serait donc, à ce jour, le plus ancien sanctuaire de Thèbes¹¹ ! Cette découverte ouvre de nombreuses perspectives de recherche. En effet, les archéologues ont souvent négligé l'étude des sommets, or il semble bien que les anciens Egyptiens y accordaient bien plus d'importance que ce que l'on pensait jusqu'ici.

⁶ Statue type C2 selon le classement de Christian Leblanc.

⁷ LEBLANC (Chr.), *Piliers et colosses de type « osirique » dans le contexte des temples de culte royal*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. 80, 1980, p. 69-89, pl. XIX-XXII.

⁸ VÖRÖS (G.), PUDLEINER (R.), *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Temple of Montuhotep Sankhkara (season 1995-1996)*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, b. 53, 1997, p. 283-287, pl. 38-39.

⁹ *sʕnh-t3wy.f(y)*

¹⁰ VÖRÖS (G.), PUDLEINER (R.), *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Temple of Montuhotep Sankhkara (season 1995-1996)*, *op. cit.*, p. 283-287, pl. 38-39.

¹¹ VÖRÖS (G.), PUDLEINER (R.), *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Pre-11th dynasty temple and the Western Building (season 1996-1997)*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, b. 54, 1998, p. 335-340, pl. 56-59.

Mentouhotep III est également attesté au ouadi Hammamat. Un notable du nom d'Henenou fit inscrire une longue inscription sur les parois de la célèbre vallée. L'épigraphie est datée de l'an 8 du roi.



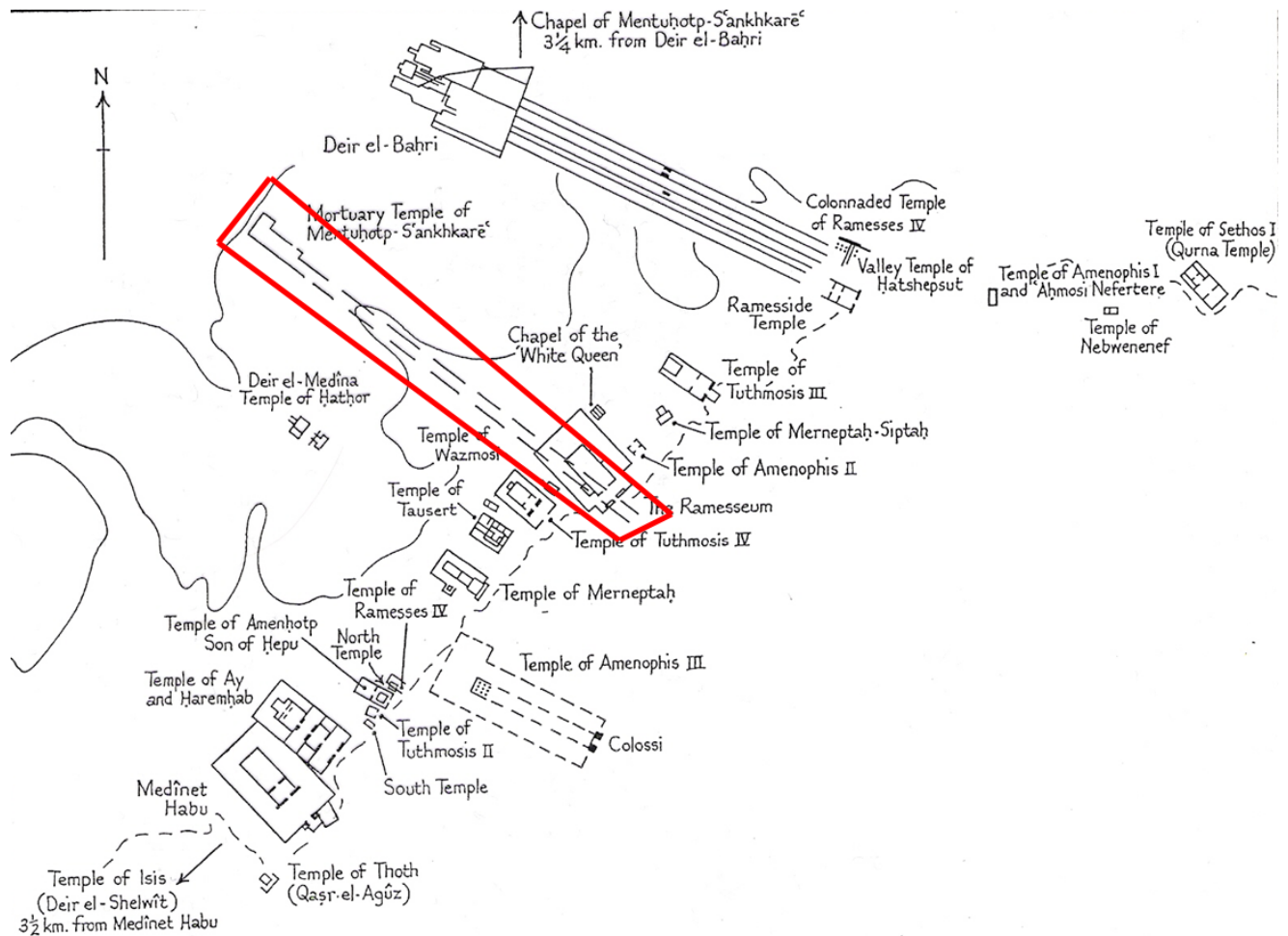
Le texte d'Henenou, fut traduit et commenté à de nombreuses reprises. Evoquant une expédition au pays de Pount, la première du Moyen Empire, il cristallisa certaines des passions des savants qui se sont penchés sur la localisation toujours problématique de cette contrée méridionale. Parmi les derniers égyptologues à s'être penché sur la question, il y a W. Grajetzki. Sa traduction de 2009 fait aujourd'hui autorité : « Mon Maître m'a envoyé avec un grand navire vers Pount pour ramener pour Lui de la myrrhe fraîche provenant de ces nobles princes du désert [...] alors, je vins de Coptos sur la voie que Sa Majesté avait ordonné de suivre comme route, laquelle me fut commandée par Sa Majesté. Une troupe venant du Sud était avec moi [...]. Je vins avec une troupe de 3000 hommes [...]. Maintenant, j'ai fait 12 puits dans le désert et 2 puits à Idehat (ou lahete). 20 *cubits* dans un, 30 *cubits* dans l'autre [...]. Alors, j'atteins la mer (*Ouadj Our*), alors je fabriquai ce bateau et je l'expédiai

avec toute sorte de choses. Alors je fis pour lui une grande offrande de bétail, taureaux et ibex. Après mon retour de la mer (*Ouadj Our*), j'ai fait ce que sa Majesté avait ordonné et j'ai ramené pour lui toute sorte de présents que j'ai trouvés sur les rivages de la Terre du Dieu. Je revint par Ouag et le ouadi Hammamat, j'ai ramené pour Lui d'extraordinaires blocs pour des statues pour le temple [...] »¹².



¹² GRAJETZKI (W.), *op. cit.*, p. 24.

Pendant longtemps, la gigantesque structure aperçue dans le cirque située au sud de celui de Deir el-Bahari fut considérée comme l'ébauche du temple funéraire de Mentouhotep III. La similitude architecturale et la proximité géographique entre les deux monuments suffisait à conclure un lien entre les deux édifices. Pourtant la construction méridionale n'a pas été fouillée. Seuls quelques sondages effectués par E. Naville furent réalisés. Ils ne livrèrent aucun nom royal.



Quelques tombes de la fin de la XIe dynastie dont celle du célèbre Mékétré, contribuèrent aussi à placer le grand édifice non fouillé et inachevé sous le de Mentouhotep III.



En 1990, Dieter Arnold effectua quelques sondages. Le seul nom retrouvé fut celui du roi Amenemhat Ier, premier monarque de la XIIe dynastie, successeur de Mentouhotep IV. Dieter Arnold proposa d'y voir le premier projet de complexe funéraire de ce roi. Lorsqu'il fit édifier Lisht, sa nouvelle capitale septentrionale, Amenemhat Ier abandonna la région thébaine. Le roi se fit construire une pyramide à proximité de sa nouvelle ville. Son complexe funéraire thébain n'étant plus nécessaire, il fit arrêter les travaux¹³. Cette hypothèse est séduisante mais elle demande à être confirmée par une fouille de grande ampleur du monument toujours recouvert par les sables. Si l'hypothèse de Dieter Arnold se confirme, le complexe funéraire de Mentouhotep III resterait à trouver.

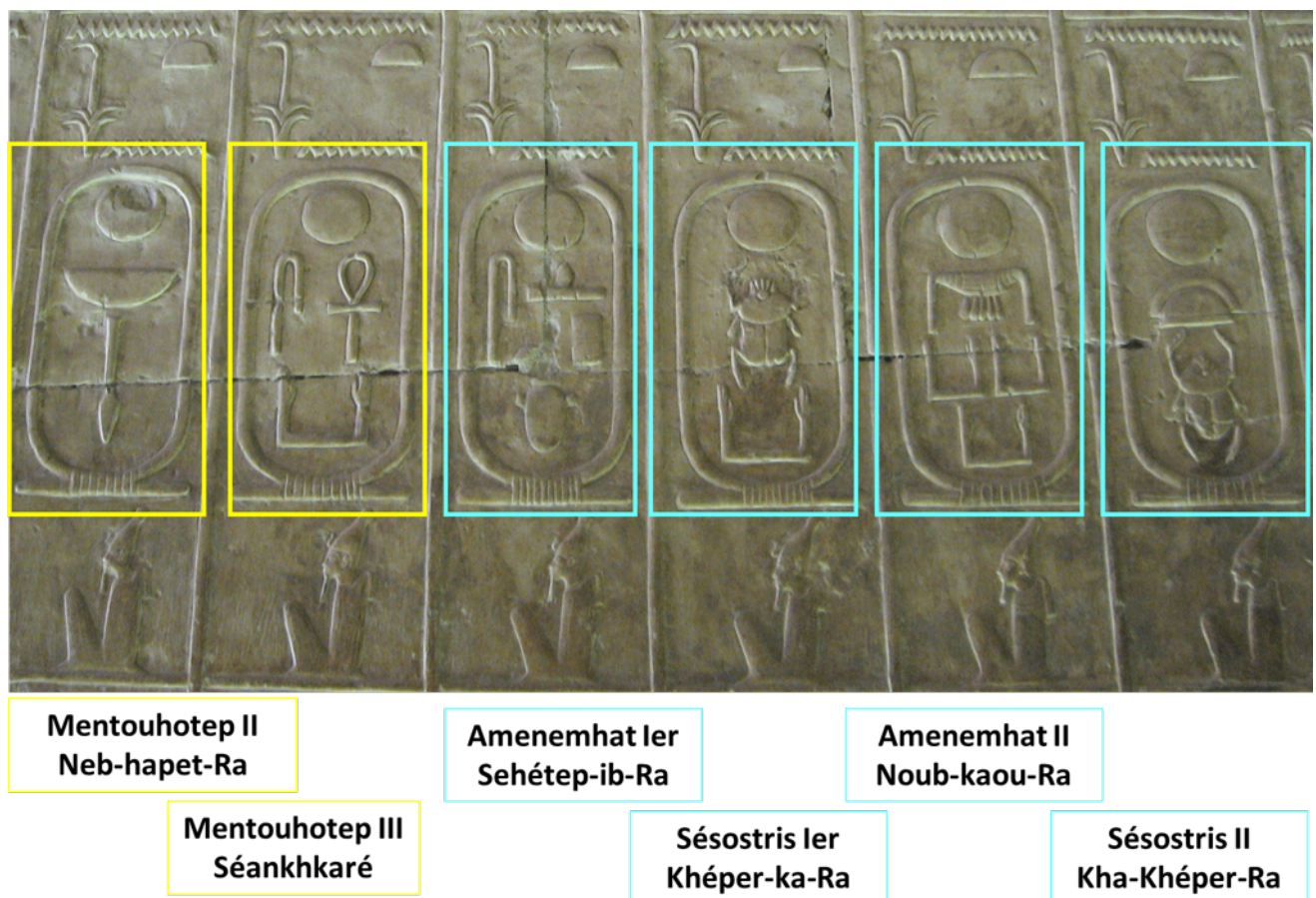
Mentouhotep IV

L'histoire du règne de Mentouhotep IV est sujette à polémique. La question qui occupe les égyptologues est de déterminer si le roi est légitime. La prophétie de Néferty, texte rédigé au début de la XIIe dynastie laisse assez clairement comprendre qu'Amenemhat (Amény dans le texte) fut un sauveur pour l'Égypte. Quelques passages font état d'un chaos avant l'arrivée du sauveur : « Ne connais pas de fatigue ; vois, ceci est devant ton visage ; tiens-toi debout contre ce qui est face à toi. Vois, donc, les Grands ne constituent plus le gouvernement du pays. Ce qui a été fait autrefois est maintenant semblable à ce qui n'a jamais été accompli. Ra doit recommencer la création. Le pays entier a péri, il ne subsiste rien ; il ne restera même pas le noir de l'ongle, de son destin. Ce pays est

¹³ ARNOLD (Do.), *Amenemhat I and the early Twelfth dynasty at Thebes*, dans *Metropolitan Museum Journal*, t. 26, 1991, p. 5-48.

si (gravement) atteint que personne ne se lamente plus sur lui, que personne ne parle, que personne ne pleure. Comment donc ce Pays pourra-t-il subsister ? Le disque solaire, voilé, ne brillera plus pour que le peuple puisse voir ; on ne pourra pas vivre si les nuages (le) recouvrent ; et, privé de lui, tous les hommes seront sourds » ; « Je te décris le pays à la manière d'un malade, car ce qui n'aurait jamais dû arriver est arrivé. On saisira les armes de combat, et le pays vivra dans le tumulte. On fabriquera des flèches de cuivre et l'on demandera du pain avec du sang. On rira d'un rire de souffrance et l'on ne pleurera plus à cause de la mort ; on ne se couchera plus affamé à cause d'elle, le cœur de l'homme sera derrière lui. On ne fera plus de lamentations, en ce jour, car le cœur en sera complètement détourné. L'homme s'assiéra dans son coin, [son cœur] derrière [lui], pendant que les autres hommes s'entre-tueront. Je te décris le fils comme un adversaire, le frère comme un ennemi, et l'homme meurtrier de son père » ; « Le Pays est diminué, car ceux qui le dirigent sont nombreux ; il est dépouillé, mais ses impôts sont élevés ; le grain est peu abondant, mais le boisseau est grand, et on le mesure lorsqu'il déborde » (Trad. C. Lalouette)¹⁴.

D'autres sources firent disparaître Mentouhotep IV de l'Histoire. Le papyrus de Turin évoque une durée de sept ans sans roi entre Mentouhotep III et Amenemhat Ier. Le cartouche du roi est absent de la liste royale d'Abydos¹⁵.



¹⁴ *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte, t. I, Des Pharaons et des hommes*, traductions et commentaires par LALOUETTE (C.), préface de GRIMAL (P.), Paris, réimp., 2003, p. 70-74.

¹⁵ GRAJETZKI (W.), *op. cit.*, p. 25-26. VANDERSLEYEN (C.), *op. cit.*, p. 37-39.

Un bloc retrouvé à Karnak qui date du règne d'Amenhotep Ier, présente les cartouches de Mentouhotep II, Mentouhotep III puis du divin père Sésostris, le géniteur d'Amenemhat Ier. Ce notable, dont le nom n'est pas inscrit dans un cartouche, figure donc à la place du nom de Mentouhotep IV¹⁶.

Le débat quant à la légitimité de Mentouhotep IV est toujours ouvert car les sources datant de son règne laissent penser que le roi n'était pas un usurpateur. De plus, Mentouhotep IV ne fut probablement pas oublié par Thoutmosis III. Dans la célèbre chapelle des ancêtres de Karnak, il y a un groupe de trois rois composé de Mentouhotep II, Mentouhotep III et d'un individu dont le nom n'est pas conservé (place n°31). Ce roi ne peut pas être Amenemhat Ier car il est présent, à une autre place (place n°17), dans la même liste. Le seul candidat possible c'est Mentouhotep IV. Or, seuls des rois légitimes ou considérés comme tels figurent dans cette énumération de monarques¹⁷.

Enfin, il faut signaler que les inscriptions au nom de Mentouhotep IV ne furent pas martelées. Mais, aucune d'entre-elles ne fut retrouvée dans la Vallée. La principale source d'épigraphes fut le ouadi Hammamat. Mais même dans ce lieu reculé, il y eut des martelages à la Basse Époque. Les cartouches du roi Chabaka furent ainsi éliminés à la XXVI^e dynastie. Il est intéressant de constater que l'expédition de l'an 2 du règne de Mentouhotep IV était dirigée par le vizir Améni, le futur Amenemhat Ier...

Les inscriptions du ouadi Hammamat

Les lapicides de Mentouhotep IV furent assez actifs au ouadi Hammamat¹⁸. Quatre épigraphes mentionnent le vizir Améni. Il y a aussi la fête *sed* du roi est évoquée pour l'an 2. Enfin, il y a évidemment le but premier de l'expédition qui est indiqué : obtenir de la pierre (grauwacke)

Le vizir fit notamment graver cette inscription : « Ma Majesté envoya les membres de l'élite, le superviseur de la ville et vizir, superviseur de toutes les constructions royales, le favori du roi Améni avec une armée de 10 000 hommes venant des nomes du sud de la Haute Égypte qui commencent à Thèbes pour ramener pour moi un noble bloc de cette pierre pure provenant de cette montagne »¹⁹.

Plusieurs questions doivent être posées : un usurpateur est-il capable de lancer une expédition de 10 000 hommes ? Une telle expédition est-elle possible en l'an 2 d'un roi contesté ? Les autres inscriptions peuvent aussi inviter le chercheur à s'interroger sur le pouvoir de Mentouhotep IV. Un roi illégitime est-il capable d'organiser une fête *sed* en l'an 2 ? Ce type de cérémonie vise à démontrer la stabilité du pouvoir royal et est pratiquement toujours réalisée par de « grands » rois.

¹⁶ HABACHI (L.), *God's father and the role they played in the history of the first intermediate period*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. 55, 1958, p. 167-190, pl. I-IV.

¹⁷ GRAJETZKI (W.), *op. cit.*, p. 25-26.

¹⁸ GUNDLACH (R.), *Mentuhotep IV und Min. Analyse der Inschriften M110, M191 und M192a aus dem Wâdi Hammâmât*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, b. 8, 1980, p. 89-114.

¹⁹ GRAJETZKI (W.), *op. cit.*, p. 25-26.



Les inscriptions du ouadi Hammamat livrent aussi le nom de la mère du roi : Imi. Elle est qualifiée de « mère royale »²⁰. Toute la problématique réside dans le rattachement d'Imi avec Mentouhotep III. Était-elle une épouse de ce roi ? Pourquoi, si elle fut la femme de Mentouhotep III, n'est-elle pas qualifiée d'épouse royale ?

²⁰ GRAJETZKI (W.), *op. cit.*, p. 25-26.



Il faut rappeler que le but de l'inscription est de mettre Mentouhotep IV en valeur. Un lien avec Mentouhotep III est peut-être tellement évident qu'il n'est pas mentionné. Dans de nombreuses tombes, les rapports familiaux ne sont pas évoqués. Les liens de filiation, de mariage sont souvent tellement évidents qu'ils ne sont pas indiqués.

Les inscriptions d'Ayn Soukhna (mer Rouge)

Le site minier et portuaire d'Ayn Soukhna, situé sur la rive nord-ouest du golfe de Suez a également livré des traces de Mentouhotep IV. Ce site archéologique fut redécouvert en 1999 et est fouillé depuis 2001 par l'Institut Français d'Archéologie Orientale. Les archéologues ont découvert qu'Ayn

Soukhna était un centre de logistique antique important. Là, de nombreuses expéditions furent préparées. Neuf galeries d'entrepôts furent mises au jour ainsi qu'un bâtiment de 15 X 5 m²¹.

Durant les campagnes de fouilles de 2006 à 2008, des restes d'un navire furent retrouvés dans l'une des galeries. Le bateau, en pièce détachées, fut brûlé mais il était encore assez bien conservé pour être clairement identifié. En 2008, des fragments d'autres embarcations furent également retrouvés²². Ces découvertes confirment, une nouvelle fois, l'importance des routes maritimes durant l'époque pharaonique.

Les archéologues découvrirent aussi que le site fut exploité dès la IV^e dynastie. Ils retrouvèrent aussi, sur un promontoire dominant la mer, des ateliers de métallurgie et un quartier d'habitat. Une rampe permettait d'accéder au golfe de Suez²³.

La plus ancienne inscription retrouvée à Ayn Soukhna est attribuée à Mentouhotep IV. L'épigraphie date de l'an 1 du roi. Elle fut réalisée par le superviseur des troupes Ouheb-Ta et l'intendant Meket. : « An 1 : venue de la troupe du roi. Nombre de cette troupe : 3000 hommes. Pour rapporter de la turquoise, du cuivre et tous les bons produits du désert »²⁴. A côté de l'inscription, il y a également une représentation du roi.

A nouveau des questions doivent être soulevées. Un roi illégitime peut-il envoyer une expédition de plus de 3000 hommes sur la mer Rouge dès l'an 1 ? Mentouhotep IV semble avoir la capacité d'envoyer des expéditions de grande ampleur dès les premières années de son règne, est-ce compatible avec une période de troubles ?

Les inscriptions du ouadi el-Oudi

Un troisième et dernier lieu situé à l'est de la Vallée a livré des traces du règne de Mentouhotep IV : les carrières du ouadi el-Oudi. Elles sont situées à une trentaine de kilomètres au sud-est d'Assouan, dans le désert Arabe²⁵.

Mentouhotep IV fut le roi qui inaugura les carrières d'améthyste²⁶ du ouadi el-Houdi. Il fit aussi construire une forteresse pour protéger les carriers et pour surveiller la piste qui reliait Assouan à la quatrième cataracte. Malheureusement, les inscriptions du règne de Mentouhotep IV ne sont pas datées.

²¹ <http://www.ifao.egnet.net/archeologie/ayn-soukhna/>

²² <http://www.ifao.egnet.net/archeologie/ayn-soukhna/>

²³ *Ibidem*.

²⁴ ABD EL-RAZIQ (M.), CASTEL (G.), TALLET (P.), GHICA (V.), *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, Le Caire, 2002 (*Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. 122).

²⁵ GRAJETZKI (W.), *op. cit.*, p. 25-26.

²⁶ Quartz de couleur violette.

Les carrières du ouadi el-Oudi furent employées jusqu'au règne de Sobekhotep IV puis furent à nouveau utilisées au Nouvel Empire, à la Basse Époque et durant la période gréco-romaine. L'améthyste de ces mines fut utilisée, entre-autre, pour la confection de bijoux.

Une nouvelle fois, il faut s'interroger sur les capacités du roi. Un usurpateur est-il en mesure, après des prospections de faire inaugurer plusieurs carrières, de construire une grande forteresse dans le désert ?

Les activités de Mentouhotep IV

Le dernier roi de la XI^e dynastie semble très actif dans le domaine des expéditions : ouadi Hammamat, Ayn Soukhna et ouadi el-Houdi. Il fut capable de mobiliser des troupes nombreuses, de faire construire une forteresse dans un endroit inhospitalité. Son pouvoir semble donc stable, s'il y avait des troubles en Égypte, enverrait-il des troupes dans des endroits reculés du désert arabe ou sur les bords de la mer Rouge ? La stabilité du pouvoir du roi semble confirmée par l'organisation, en l'an 2, d'une fête *sed*. Mentouhotep IV semble donc être un roi légitime, très probablement lié à la XI^e dynastie comme l'indique sa titulature et son nom. Comme ses deux prédécesseurs, il insista, dans ses différents noms, sur l'union des Deux Terres. En effet, suite à la Première Période intermédiaire, cette unité du pays n'était plus une évidence mais était un bienfait dû aux rois.

La mort du roi et sa succession

A ce jour il n'existe aucune trace archéologique ou épigraphique d'un complexe funéraire au nom de Mentouhotep IV. L'édifice, même inachevé, doit cependant exister car une telle construction est l'une des premières préoccupations d'un roi d'Égypte. Il est donc impossible d'analyser le corps du roi pour déterminer les causes de sa mort.

De nombreuses hypothèses entourent la mort de Mentouhotep IV. Gestermann envisagea un roi faible renversé par son vizir, l'ambitieux Ameny / Amenemhat. Il n'existe aucune preuve pour infirmer ou confirmer cette hypothèse. Simplement, aux vues des inscriptions mentionnant Mentouhotep IV, il semble peu probable que le roi fut faible. Cela n'exclut cependant pas l'ambition de son vizir²⁷.

Claude Vandersleyen fit intervenir les nomarques. D'après l'égyptologue belge, le roi aurait été éliminé par des nomarques turbulents²⁸. Cette hypothèse permet d'éviter de faire d'Amenemhat I^{er} un assassin, mais elle est aujourd'hui critiquée. En effet, aucune source n'évoque des troubles parmi les nomarques après le règne de Mentouhotep II. Ce dernier, lors de la réunification de l'Égypte, a éliminé les nomarques les plus puissants et les a remplacés par des hommes fidèles à sa cause. Ce fut notamment le cas à Assiout, el-Bersha, Béni Hassan²⁹. Claude Vandersleyen apporte une preuve à sa

²⁷ GRAJETZKI (W.), *op. cit.*, p. 25-26.

²⁸ VANDERSLEYEN (C.), *op. cit.*, p. 37-39.

²⁹ WILLEMS (H.), *Deir el-Bersheh. Preliminary report*, dans *Göttinger Miszellen*, h. 110, 1989, p. 75-95. WILLEMS (H.), DE MEYER (M.), DEPRAETERE (D.), PEETERS (Chr.), OP DE BEECK (L.), VEREECKEN (S.), VERREPT (B.), DEPAUW (M.), *Preliminary report of the 2003 campaign of the Belgian Mission to Deir al-Barsha*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, b. 62, 2006, p. 307-339, tf. 55-64. WILLEMS (H.), *The nomarchs of the Hare nome and early*

théorie, un fragment de bol retrouvé à Lisht qui porte la titulature d'Amenemhat Ier et celle de Mentouhotep IV³⁰. Il fait dans ce tesson la preuve qu'Amenemhat Ier n'avait rien fait contre la personne de Mentouhotep IV. Il faut cependant nuancer cette hypothèse. En effet, dans les premières années de son règne, Amenemhat Ier semble indiquer des liens avec la XIe dynastie notamment grâce à ses noms. Toutefois, le premier roi de la XIIe dynastie, modifia sa titulature après quelques années de règne. Il se présenta alors comme « Celui qui renouvelle la naissance », le fondateur d'une nouvelle lignée.

Amenemhat Ier avait aussi commencé une tombe à Thèbes. Mais le nouveau roi stoppa son projet et changea même de capitale. La première date mentionnant le nouveau protocole royal fut retrouvée à Ayn Soukhna : l'an 7.

Amenemhat Ier prit donc clairement ses distances avec Thèbes et avec la XIe dynastie. La prophétie de Néferty confirme ce changement d'optique du roi. Amenemhat put-il se permettre de renier la XIe dynastie quand son pouvoir fut suffisamment assuré ? Cette hypothèse n'est pas unique dans l'Histoire. Elle permettrait de comprendre pourquoi un seul objet porte le nom des deux rois.

Enfin, certains chercheurs, dans le but de soustraire Amenemhat Ier à des accusations d'assassinat, font du père du roi, Sésostri, le réel comploteur. Cette théorie se fonde sur le bloc mis au jour à Karnak qui mentionne le divin père Sésostri à la place d'Amenemhat Ier. Cette idée n'est peut-être même pas une création moderne, elle a pu aussi être utilisée par le roi lui-même ou par ses successeurs afin de protéger l'image d'Amenemhat Ier.

A ce jour, même s'il y a de fortes présomptions, rien ne permet d'affirmer qu'Amenemhat Ier élimina physiquement Mentouhotep IV. Si l'élimination physique est toujours discutée, l'élimination historique fut bien réelle. La prophétie de Néferty, l'absence de Mentouhotep IV dans plusieurs listes royales confirment qu'il y eut une réelle œuvre de propagande pour éliminer le dernier roi de la XIe dynastie de l'Histoire. Un usurpateur qui réussit sa prise de pouvoir est appelé un roi. Amenemhat Ier est-il un usurpateur qui a réussi ? Le père de Sésostri Ier était un notable qui n'aurait pas dû arriver au pouvoir dans des circonstances normales. Il n'était pas lié au sang des rois de la XIe dynastie. Est-il un assassin ? Ce dernier point ne peut pas, à ce jour, être confirmé ou infirmer. Peut-être l'archéologie livrera-t-elle un jour une solution à cette question.

Conclusions

Mentouhotep III et Mentouhotep IV mériteraient d'avoir une plus grande place dans les manuels d'Histoire. Leurs règnes furent riches et intéressants. Il est aussi temps de réexaminer le règne d'Amenemhat Ier au regard des sources de la XIe dynastie. Il est aujourd'hui clair que ce roi fut contesté. Plusieurs rébellions furent écrasées par le roi ou par ses officiers³¹. Le roi remplaça

Middle Kingdom history, dans *Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux*, n°28, 1983-1984, p. 80-102. KAHL (J.), EL-KHADRAGY (M.), VERHOEVEN (U.), EL-KHATIB (A.), KITAGAWA (C.), *The Asyut Project: Sixth Season of Fieldwork (2008)*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, b. 38, 2009, p. 113-130. FRANKE (D.), *Zwischen Herakleopolis und Theben: Neues zu den Gräbern von Assiut*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, b. 14, 1987, p. 49-60.

³⁰ ARNOLD (Do.), *op. cit.*, p. 5-48.

³¹ Stèle de Nésoumontou (Louvre C1). Inscription de l'an 29 d'el-Girgaoui en Nubie.

également de puissants nomarques par des hommes acquis à sa cause. N'y a-t-il pas là les indices d'un pouvoir usurpé ? Les troubles durèrent même jusqu'au règne de Sésostri I^{er}³². La rhétorique guerrière et cruelle employée à Tôd permet de découvrir un roi qui utilise tous ses pouvoirs pour exterminer les rebelles : « Ceux qui ont dévasté ce domaine, je les ai capturés comme des poissons sans relâcher les hommes ni les femmes, les vallées ni les cours d'eau, les montagnes ni les marais, ni les ennemis dans le Khétiou [?], eux qui sont placés dans la fournaise. Ils brûlent pour lui comme une torche (car) c'est à cette fin que je l'avais allumée, c'est un feu dévorant dans lequel ils sont consumés [...]. J'ai ouvert les bras saluant sa face [celle de Montou], alors même que je n'étais qu'un jeune homme, l'enfant de son père » et « J'ai commencé à décapiter le rebelle tandis que lui, la Majesté de l'Horus [...] son [sang] de corps, au cœur féroce dans sa jeunesse, [son] abattoir était (peuplé) d'enfants de rebelles, le détail de l'offrande quotidienne était (composé) d'Asiatiques. [...] qui accomplit le massacre de l'assaillant [...] ceux qui s'emparaient par vol sont tombés [...] ses images [?] plus que Outou [...] qui accorde le reste de la récolte. Quant à ceux qui s'étaient mis à [...] voir les chefs militaires, ils ne s'inclineront pas [...] ce qu'illumine [?] [...] protecteur de ses pères advenus auparavant [...] j'ai répété la naissance à nouveau [...] le [Nubien ?] et l'Asiatique en train de se consumer ici. [...] renverser l'Asie... ». (Trad. Chr. Barbotin)³³.

Bibliographie

- ❑ ABD EL-RAZIQ (M.), CASTEL (G.), TALLET (P.), *Ayn Soukhna et la mer Rouge*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, n°41, 2006, p. 3-6.
- ❑ ABD EL-RAZIQ (M.), CASTEL (G.), TALLET (P.), GHICA (V.), *Les inscriptions d'Ayn Soukhna*, Le Caire, 2002 (*Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. 122).
- ❑ ARNOLD (Do.), *Amenemhat I and the early Twelfth dynasty at Thebes*, dans *Metropolitan Museum Journal*, t. 26, 1991, p. 5-48.
- ❑ BARBOTIN (Chr.), CLÈRE (J.J.), *L'inscription de Sésostri I^{er} à Tôd*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. 91, 1991, p. 1-32.
- ❑ BECKERATH (J.) VON, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Mainz am Rhein, 1999 (*Münchener Ägyptologische Studien*, t. 49).
- ❑ DESROCHES NOBLECOURT (Chr.), LEBLANC (C.), *Considérations sur l'existence des divers temples de Montheou à travers les âges, dans le site de Tôd. Etat de la question en octobre 1983*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. 84, 1984, p. 81-109.

³² L'autobiographie d'Hapidjéfaï I^{er} d'Assiout, époque de Sésostri I^{er} : « Je suis (quelqu'un qui) écarte l'orgueil du présomptueux et qui fait taire le fort en voix jusqu'à ce qu'il cesse de parler ; je suis (quelqu'un qui) châtie des milliers de dissidents, (mais avait de) la bienveillance pour son nome et qui est furieux (quand) il voit un opposant (mais qui est) maître de la bienveillance pour (celui qui) obéit ; je suis (quelqu'un qui) écarte l'arrogance de l'homme insolent et qui rend impuissant au moyen d'une formule (magique) ; je suis (quelqu'un qui) repousse (celui qui) conspire contre son nome et qui écarte la cupidité provenant de son peuple ou encore (celui qui) écarte le désordre [...] ».

Trad. N. Favry.

³³ BARBOTIN (Chr.), CLÈRE (J.J.), *L'inscription de Sésostri I^{er} à Tôd*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. 91, 1991, p. 1-32.

- ❑ ESPINEL (A.D.), *A newly identified stela from Wadi el-Hudi (Cairo JE 86119)*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, v. 91, 2005, p. 55-70.
- ❑ FAROUT (D.), *La carrière du [ouhemou] Ameny et l'organisation des expéditions au ouadi Hamammat au Moyen Empire*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. 94, 1994, p. 143-172.
- ❑ FATTOVICH (R.), BARD (K.), *A la recherche de Pount. Mersa Gaouasis et la navigation égyptienne dans la mer Rouge*, dans *Égypte, Afrique & Orient*, n°41, 2006, p. 7-30.
- ❑ FAVRY (N.), *Sésostris Ier et le début de la XIIe dynastie*, Paris, 2009 (*Les grands pharaons*).
- ❑ FRANKE (D.), *Zwischen Herakleopolis und Theben: Neues zu den Gräbern von Assiut*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, b. 14, 1987, p. 49-60.
- ❑ GRAJETZKI (W.), *The Middle Kingdom of Ancient Egypt. History, Archaeology and Society*, Londres, nvl. impression, 2009 (*Duckworth Egyptology*).
- ❑ GUNDLACH (R.), *Mentuhotep IV und Min. Analyse der Inschriften M110, M191 und M192a aus dem Wâdi Hammâmât*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, b. 8, 1980, p. 89-114.
- ❑ HABACHI (L.), *God's father and the role they played in the history of the first intermediate period*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. 55, 1958, p. 167-190, pl. I-IV.
- ❑ KAHL (J.), EL-KHADRAGY (M.), VERHOEVEN (U.), EL-KHATIB (A.), KITAGAWA (C.), *The Asyut Project: Sixth Season of Fieldwork (2008)*, dans *Studien zur Altägyptischen Kultur*, b. 38, 2009, p. 113-130.
- ❑ LEBLANC (Chr.), *Piliers et colosses de type « osirique » dans le contexte des temples de culte royal*, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, t. 80, 1980, p. 69-89, pl. XIX-XXII.
- ❑ POLET (S.), *La fin de la XIe dynastie : Mentouhotep III et Mentouhotep IV dans l'ombre du réunificateur de l'Égypte*, dans *Volumen*, t. 9/10, 2013, p. 7-61.
- ❑ RODRÍGUEZ (A.S.), *La literatura en el Egipto antigua (Breve antología)*, Séville, 2003.
- ❑ ROEDER (G.), *Debod bis Bab Kalabsche*, t. 1, Le Caire 1911 (*Les temples immergés de la Nubie*).
- ❑ ROEDER (G.), *Debod bis Bab Kalabsche*, t. 2, Le Caire 1911 (*Les temples immergés de la Nubie*).
- ❑ ROEHRIG (C.H.), *Life along the Nile. Three Egyptians of Ancient Thebes*, dans *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, summer 2002, p. 1-56.
- ❑ SAYED (A.M.A.H.), *Discovery of the site of the 12th dynasty port at Wadi Gawasis on the Red Sea shore*, dans *Revue d'Égyptologie*, t. 29, 1977, p. 140-178.
- ❑ SHAW (I.), JAMESON (R.), *Amethyst mining in the Eastern desert: A preliminary survey at Wadi el-Hudi*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, v. 79, 1993, p. 81-87.
- ❑ SIMPSON (W.K.), *The literature of Ancient Egypt. An anthology of stories, instructions, stelae, autobiographies, and Poetry*, Le Caire, 2003.
- ❑ *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, t. I, *Des Pharaons et des hommes*, traductions et commentaires par LALOUETTE (C.), préface de GRIMAL (P.), Paris, réimp., 2003 (*Connaissance de l'Orient. Collection UNESCO d'œuvres représentatives. Série égyptienne*, n°54).
- ❑ VANDERSLEYEN (C.), *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. 2, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995 (*Nouvelle Cléo*).
- ❑ VÖRÖS (G.), PUDLEINER (R.), *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Pre-11th dynasty temple and the Western Building (season 1996-1997)*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, b. 54, 1998, p. 335-340, pl. 56-59.
- ❑ VÖRÖS (G.), PUDLEINER (R.), *Preliminary report of the excavations at Thoth Hill, Thebes. The Temple of Montuhotep Sankhkara (season 1995-1996)*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, b. 53, 1997, p. 283-287, pl. 38-39.
- ❑ WILDUNG (D.), *Sesostris und Amenemhet. Ägypten im Mittleren Reich*, Munich, 1984.
- ❑ WILLEMS (H.), *Deir el-Bersheh. Preliminary report*, dans *Göttinger Miszellen*, h. 110, 1989, p. 75-95.
- ❑ WILLEMS (H.), *The nomarchs of the Hare nome and early Middle Kingdom history*, dans *Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux*, n°28, 1983-1984, p. 80-102.

- ❑ WILLEMS (H.), DE MEYER (M.), DEPRAETERE (D.), PEETERS (Chr.), OP DE BEECK (L.), VEREECKEN (S.), VERREPT (B.), DEPAUW (M.), *Preliminary report of the 2003 campaign of the Belgian Mission to Deir al-Barsha*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, b. 62, 2006, p. 307-339, tf. 55-64.
- <http://www.ifao.egnet.net/archeologie/ayn-soukhna/>

Sébastien POLET